

Autor: Mônica Maria de Andrade Torres Portugal – Maiêutica Florianopolis

Título: De um algo ao gozo

Dispositivo: Mesas Simultâneas de Trabajos Libres

Je suis un parcours en pensant aux termes d'une allégorie du Projet de la lettre 52 de Freud ; bien comme en Lacan, je postule une clinique du Réel (refaire le statut de la Psychanalyse ?) ; ou peut-être, tombe dans le même, car c'est quelque chose vif qui se double et redouble, qui se code et décode, qui se fait le sens et sans le sens, qui c'est la condition pour toute détermination et c'est l'indéterminé en lui-même. C'est d'une jouissance ou d'une al-jouissance qu'on traite. Ce quelque chose et un identique et différent - Aliud du latin implique l'un et l'autre, alius, alium. Il était emballé dans une Chose, il était la chose elle-même. Il « était » au réel primordial, avant du big bang qui a fait la lumière sur l'être du langage. Mais, on ne doit pas comprendre cet être de al-jouissance comme une existence, car il ne devient qu'être après d'avoir se perdu. Donc, s'il y a une idée scientifique-naturaliste chez Freud du Projet et si elle s'adresse à John Stuart Miel ou Brentano, peu importe, entre les deux, je reste avec Hegel, puisque le début est forcément la fin et la fin est le début - c'est du **spéculatif** qu'on ne peut pas fuir pour comprendre cette logique de début/fin. Je pense que cela peut être un chemin pour articuler corps et angoisse, parce que ces constitutions sont extensions une de l'autre, devant cette notion de contacte avec chacune, faite par une médiation de la jouissance.

Je dis d'un parcours, parcours qui jete ce qui est fait du corps contre ses frontières, gonflant des bords, que devient toute en bord, dans une conjugaison qui circule parmi les dimensions du réel, de l'imaginaire et du symbolique.

Ce parcours a le début a partir d'un être sans bord, d'un indéterminé pour quelque chose. Quelque chose qui se fait nécessaire pour une perspective de début et début est Chose. Chose qui a devenue bord, parce que quelque chose pulse et jete du repos au mouvement, de l'affirmation que dans le temps qui fait du bord, porte dans son volume une négation, car à être là-bas dans une détermination c'est parce que il y a déjà en lui une opposition de l'autre quelque chose. Quelque chose qui passera à être médiatisé par quelque chose qui a déjà disparu avant de surgir, mais quia quitté son trace sur le corps. C'est une aventure et tellement et que voilà du quelque

chose, qui se prétendait entier, s'a fait de la jouissance. Jouissance du début et jouissance de la fin. Tapis si se fait d'un droit ligne, portant les cinq points de sa trajectoire, ayant le début avec la jouissance perdue ; sa codification dans le **Cela** ; sa décodification dans l'**Inconscient** ; le sens dans le pré-conscient et la jouissance dans le décodifié (prends la lecture freudienne de Nestor Braunstein, *Gozo*, p. 190, *Escuta*) ; peu importe joindre les deux points de la ligne et former un cercle, former trois cercles et penser seconde la topologie de Lacan. Peut-être il ne peut pas échapper. C'est de la jouissance qui se discute, ou le réel du réel qui jete la substance jouisseuse et qui permet la clinique de l'impossible, la clinique du réel, et là j'évoque un des questionnements que nous étonne en cette présence : Qu'est-ce que ce fait à analyser ? Ou qu'est-ce que nous faisons quand nous sommes en analyse ? Peut-être, garder la jouissance ?

Lacan a passé du « désir de l'homme est le désir de l'Autre » au désir de l'homme venu de la dimension de la jouissance, c'est à dire, la jouissance est la cause du désir. Dans ce rendez-vous casuel, la contradiction est présente (dont laquelle a envie du support de ce processus), car à la jouissance s'opposent le désir et le plaisir et c'est ainsi que Lacan développe sa conception de jouissance et l'insère comme catalyseur dans le travail psychanalytique. Mais, enfin, qu'est-ce que c'est la jouissance ? Il y a une gradation de la jouissance - d'une jouissance entière à une jouissance fragmentée, permissive ? Rien qu'on dise peut attacher la jouissance a partir de ses entrailles, moins encore la disséquer à point de se conclure : Voilà la jouissance ! Ce qu'on peut faire c'est parler de la jouissance. Donc, on parle de clinique du réel dans le dernier Lacan et il disait que aucun concepte psychanalytique peut être fixé dans le temps. À cette déclaration se concerne l'évolution des formes cliniques ? Si dans le début de son enseignement il parle du désir, centré au symbolique, Lacan passe à une clinique du réel, cela veut dire qu'il a lu des nouvelles formes cliniques, ou, simplement, c'est un nouveau nom qui déjà existait, c'est à dire, la nomenclature lacanienne, a partir de la chute de l'Autre ?

Le point de départ de la jouissance est sa propre impossibilité de coexistence avec la langage, avec le mot qui coupe ; mais il y a une jouissance antérieure au langage, la jouissance de l'être, jouissance de la Chose, qui est l'effet du langage, qui introduit la

manque et qui se sépare d'elle. Qu'est-ce que vient en premier ? C'est un effet retroactif, c'est à dire, on ne dit la Chose à partir du fait du langage.

J'ai commencé le parcours en parlant que dans le début était une al-jouissance pour désigner qu'il y avait *un quelque chose*, une jouissance de la **Chose** ou la Chose en elle-même, une jouissance du corps. Et le mot vient provoquer cette explosion créatrice/destructrice. Créatrice de la possibilité de désir, enfin, de vie et, au même temps, destructrice qu'avant commandait, un **rien** ! Ivan Correa (A Escrita do Sintoma, p. 121, 2006, Cef-Recife) informe que « La recherche de cette origine n'est qu'un opérateur que ne libère pas l'individu de se mettre en face de l'angoisse de castration. Son organisation en symptômes s'accorde avec l'absence de représentation de l'origine ». ce rien qui ne peut pas se représenter, traverse le corps, donne la vie au corps parce que **se maintient**, comme **rien**, comme spectre, dans l'objet cause du désir, auquel Lacan a fait la notation **de l'objet a**. Lequel porte cette héritage de jouissance, donc, objet de jouissance, ou ce qui tombe dans le même, « **La jouissance cause du désir** », second ce qui a été présenté par Valas (Patrick Valas, As Dimensões do Gozo, 2001, p. 68, JZE).

Et cette origine se présente comme un Réel (Ivan, oeuvre citée, p. 121), un réel qui remet à l'identification au symptôme. Il y a une jouissance entière qui se séparera de ce corps sans forme, masse brute, qui souffrira un coup, une perte, une manque. Mais, dans ce corps, rien manque. C'est la manque hypothétique ancrée dans le langage, pour l'impossibilité de dire de l'expérience de la complétude antérieure. Ce processus ancré au dire de Nestor Braunstein est « Le mot enlève la jouissance du corps et sa charge de donner corps à la jouissance, autre corps, un corps de discours .» (Nestor B., p. 74). Jouissance absolue avant de la parole, coupe la chair, le mot, et univers jouissant à nouveau ? Il y a un avant et un après, une parole qui coupe, arrêtant la jouissance, et, au même temps, permet qu'un « reste » de cette jouissance fuit et s'éternise comme manque, comme objet a, jouissance manquante, cause de désir, parce qu'on parle pour jouir. Jouissance vide de signifiant, mais, symbolisée par la jouissance perdue. La jouissance, au-delà de sa subjectivité, de son caractère particulier, découvre un chemin de permanence, même qu'en arrêtant dans son imminence, substitué par le mot, en acceptant sa loi, une loi universel, celle

de la castration, cette, symbolique, objectivée en **manque**. Serait ce chemin de permanence, la constitution d'une clinique du Réel ?